



LE FARCEUR



Abonnements :

Un an.....	\$1.00
Six mois.....	0.50
Trois mois.....	0.25

PLINGUET & CIE
EDITEURS-PROPRIETAIRES.

Bureaux :
33 rue St. Gabriel.

Le No. 2 Cents.

Nous cueillons ce qui suit dans un charmant journal, "l'Avenir de Saint-Pierre-des-Calais ;"

Un de nos concitoyens nous rapporte le dialogue suivant la semaine dernière, dans l'express à Paris, entre deux nouveaux mariés anglais.

- Vö öiez bien, malady ?
- Yes.
- Vö ne sentez pas le cahote ?
- Nö
- Vö n'avez pas le courant d'air ?
- Nö
- Völez-vö me céder votre place.

Chez la laitière du coin :
— Bonjour, madame Pitanhard, que devient donc la petite dame du second ? On ne la voit plus.

— Ah ! m'en parlez pas, son vieux matou de mari qu'est jaloux comme un tigre et mathématique comme du pain d'orge la tient en "chaute" privée.

En chemin de fer,
— Il y a vraiment, dit le plus âgé, de bien effrontés personnages ; ainsi ce gros B... qui est un des droitiers les plus intraitables, je l'ai connu en 1847, républicain forcené. Il voulait à tout prix qu'on pendit Louis-Philippe !

— Eh bien, répliqua l'autre, il n'a pas changé d'attitude.
— Comment lui n'a pas changé.

— Dame, non, puisque aujourd'hui comme alors il est dans l'opposition.

Le père, la mère (qui nourrit le petit dernier) et une fillette de sept ans sont attablés.

— Veux-tu un artichaut ? demandé le mari à sa femme.

— Non, merci, je déteste les crudités, à cause du petit.

Le père donne l'artichaut à la petite-fille.

— Merci, papa, ça pourrait faire du mal à petit frère.



LE VENT MOQUEUR.

Deux amoureux, dont le voix tremble,
Dans l'ombre, à la chute du jour,
Aux trous d'or que font les étoiles
Sous les tilleuls chantent ensemble
L'éternel duo de l'amour.

Pendant le front sous ses longs voiles,
La nuit met l'œil, pour les mieux voir,
Aux trous d'or que font les étoiles
Dans les plis de son manteau noir.

Le vent du soir, qui les devine,
Mêle son murmure à leur chant :
Il les accompagne en sourdine,
Et se moque d'eux, le méchant !

Il en a vu tant d'autres suivre
Le même chemin, à travers
Les fleurs dont le parfum enivre,
Le soir, par les sentiers couverts !

ALPHONSE POIRIER.

LES TRIBUNAUX COMIQUES.

LE RAMASSEUR DE CHIENS.

Vous savez ce qu'il y a de femmes qui adorent les caniches et se font partout suivre par leur havanais ou leur carlin. Or, dernièrement, quand de ces élégantes canophiles perdait soudain leur toutou soit au débüt d'une rue, soit principalement quand elles entraient au Louvre ou au Bon Marché.

Affolées, ces âmes sensibles confiaient tout de suite leur désespoir aux murs de Paris, en y faisant coller les petites affiches d'usage, où elles promettaient la "bonne récompense" bien contenue "à la personne charitable" qui leur rapporterait leur petit trésor.

L'effet magique de cette promesse ne se faisait pas attendre, car, dès le lendemain, un homme se présentait au domicile de la pauvre désolée, avec le toutou chéri, qu'il rendait aux caresses de sa maîtresse, — moyennant quoi il palpa la "bonne récompense".

Mais, un beau jour, on découvrit que c'était le même individu qui avait rapporté à une foule de personnes leur chien perdu. Cela parut au moins singulier et l'on fit une enquête qui révéla ce qui suit :

Le charitable "rapporteur de caniches" était d'abord et avant tout un "ramasseur de chiens" : c'est-à-dire qu'il avait inventé cette petite industrie consistant à cueillir prestement, dans la rue, ou aux portes du Louvre, ou du Bon Marché, tel *Black* ou telle *Myra*, à un moment où sa maîtresse détournait les yeux — et à le ou la rapporter à sa propriétaire, après avoir attentivement lu les affiches dénonçant les "pertes" de chiens et pris bonne note de la rémunération promise.

Cet industriel du pavé fut recherché et arrêté, il s'appelle Eugène Chavotte — que les typographes ne me composent pas *Chavotte* ! — C'est un jeune vagabond de dix huit ans, qui se montre très fier de son... oisiveté, ainsi qu'on peut s'en rendre compte par cet extrait de son interrogatoire :

M. le président. — Il paraît, Chavotte, que vous êtes en état de vagabondage, car vous ne travaillez pas et ne cherchez pas d'ouvrage ?

Chavotte. — Pardon, excuse, m'sieur l'président, j'fais c'que j'peux pour gagner ma vie. A preuve que j'ai écrit, il y a dix jours, pour être engagé comme figurant à la Gaité.

D. Mais ce théâtre est fermé depuis deux mois ?
— O. Oui, mais on répète tous les jours. Ma sœur, qui est danseuse, m'a promis sa protection. (Rires.)

D. En attendant, vous volez des chiens, pour toucher ensuite une récompense ?
— R. Ca, c'est faux.

D. Mais un agent vous a vu glissant sous votre bras un petit chien que vous veniez de ramasser ?
— R. (D'une voix de rogomme) C'était l'chien d'ma sœur !

Plusieurs témoins défilent, qui reconnaissent parfaitement Chavotte comme l'homme qui leur a rapporté leur chien "perdu".

Entre autres, M. Giffard, caissier, raconte que sa femme ayant perdu sa petite chienne *Fanchette*, en allant aux bains de la Samaritaine, la fit afficher, et que, le lendemain Chavotte rapporta *Fanchette*, en échange de laquelle il reçut 50 francs.

Une petite personne de la rue Maubeuge, Mlle Rosa de la Marre, s'étant vu ravir son petit *Bruidi*, a remis 50 fr. au prévenu qui le lui rapporta le lendemain.

Bref, Eugène Chavotte a ainsi touché diverses sommes formant un total de 3 à 400 francs. Le tribunal le condamne à trois mois de prison.

Privat d'Anglemont n'avait pas découvert ce "métier inconnu".

Un gavroche chantant la *Marseillaise* :

Nous aurons le sublime orgueil
De les manger ou de les suivre.

— Il n'y a pas "de les manger" lui dit un de ses copains ; il y a : "de les venger."

— Oh ! reprend l'autre, manger est bien plus énergique !

Guibollard veut acheter un téléphone.

— Mais, demanda-t-il à l'employé, est-ce d'un usage difficile ?

— Oh ! non, monsieur, tout le monde peut parler là-dedans.

Alors, Guibollard, sentencieusement :

— Tous les muets devraient en avoir !

Le soldat Pitou, du 201^e, s'est fait porter malade, et comparut devant le chirurgien major.

...Affection cutanée... murmure le docteur après examen... De quel pays êtes-vous ?

— Que je suis de Pau, subséquemment !
— C'est parfait, mon garçon... Vous avez le mal du pays !...

La dernière calinotade :

Cilino a fait fortune, ce qui ne l'empêche pas de rester économe. Il a entendu dire que M. X, un gros banquier, quand il voyage en chemin de fer, prend

deux places pour s'étendre la nuit. Ne voulant le céder à rien au banquier, il retient aussi deux places, seulement, par économie, il en prend une en première et l'autre en seconde.

Le docteur Purgetoide rencontre un de ses confrères.

— Où allez-vous, si affaire ?
— Chez le banquier Fortesom, c'est la cinquième fois, qu'il me fait appeler pour l'opération de la pierre.

— Cinq fois ! Veillard, allez ! Que d'argent vous devez gagner, un vrai denier de saint Pierre, quoi !